

la difficulté à montrer qu'ils étaient canadiens. Il y a un moyen d'y arriver et c'est par un uniforme distinctement canadien. Est-ce antibritannique de demander l'adoption d'une mesure procanadienne? J'aimerais qu'un jour quelqu'un me fournisse une explication là-dessus.

Il y a lieu de croire qu'en Angleterre on réclame encore un service armé unifié. Dans le *Morning Herald* de Sydney, en Australie...

Vous devriez lire cet article. Il est très intéressant.

Le débat a reçu un nouvel élan par suite de la soumission de programmes annuels de la part des divers ministères.

Selon les critiques, les dernières réformes de M. Healey, surtout l'abolition des postes de ministre distinct pour chacune des trois armes, ne vont pas encore assez loin.

On sait que des propositions relatives à des réformes beaucoup plus radicales ont été faites à M. Healey...

Pas Hellyer—Healey.

...notamment en vue d'une politique unifiée concernant les armes. M. Healey a rejeté ces propositions. C'est un ministre «solide», qui a le sentiment de pouvoir triompher des rivalités interarmes et il refuse d'envisager l'éventualité d'un service armé unifié. Il prétend que la tradition est trop profondément enracinée.

Il semble que les Canadiens soient les seuls à penser que notre ministre ne pourrait faire rien de bon de ce côté. Certains semblent croire que le ministre ait toujours tort, du fait qu'il siège de ce côté-ci de la Chambre. J'ai lu l'article du *Morning Herald* de Sydney, où l'on parle de M. Paul Hellyer comme du ministre de la Défense compétent et d'avant-garde du Canada.

[Français]

Je conclus—il me reste encore cinq minutes, j'ai compté mon temps—en lisant un dernier paragraphe de M. Patrick:

[Traduction]

On parle du nouvel uniforme, de sa couleur, de sa coupe. Au fond, les gens pensent sans doute que ça leur est égal, pourvu qu'il soit pratique et fonctionnel.

[Français]

Monsieur le président, il y a 15 jours, le député de Winnipeg-Sud-Centre a demandé que le Red Ensign (pavillon rouge)—il en dit des choses, le député de Winnipeg-Sud-Centre—soit arboré à Vimy. Je respecte le Red Ensign, mais ce n'est plus le drapeau du Canada; le drapeau du Canada c'est l'unifié.

Monsieur le président, on parle et souvent, je crois, à l'aveuglette, enfermé dans l'enceinte de la tradition, incapable de se lancer dans de nouveaux concepts attrayants.

[M. Prud'homme.]

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: Puis-je poser une question à l'honorable député?

M. Prud'homme: Il ne me reste que quatre minutes.

L'hon. M. Churchill: Parfait.

[Français]

On entend les représentants d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) et de Calgary-Nord (M. Harkness) exiger une pause qui permette de réfléchir et de s'assurer que nous sommes dans la bonne voie. Mais, se sont-ils arrêtés pour voir s'ils faisaient bien, avant de réclamer la démission du chef d'état-major, le général Allard, ou de lui dire, en cette enceinte, «de se la fermer»? Ont-ils pris le temps de vérifier l'exactitude des rapports dans la presse? Certes pas! Pas plus, d'ailleurs, qu'ils ne s'excusent de la façon désinvolte dont ils ont traité cette malheureuse affaire.

D'un autre côté, de la part de l'état-major, nous ne constatons rien autre qu'une planification pleine de sens et efficace, vérifiée et vérifiée de nouveau, avec l'assurance qu'il est temps d'aller de l'avant, que nous sommes dans la bonne voie et qu'il faut agir maintenant.

Monsieur le président, je passe deux citations parce que je voudrais lire la dernière. Je ne donnerai pas—je ne crois pas qu'on m'oblige à dire qui a dit cela—

• (4.50 p.m.)

[Traduction]

Si vous voulez savoir qui a fait cette déclaration, je vous lirai le dernier paragraphe de mon discours. Auparavant, je souligne que je ne faisais allusion à aucun député en particulier. Voici cette citation:

Le dernier des imbéciles peut suivre les sentiers traditionnels, mais pour prévoir l'avenir, pour imaginer un programme valable et le mettre en œuvre, cela demande du courage, de l'intelligence et de la personnalité. C'est surtout vrai en ce qui concerne les forces armées, qui, faute d'amélioration et de modernisation constantes, faute d'imagination créatrice et de plan directeur, ne sont plus qu'un coûteux objet de luxe.

Une voix: Qui a dit cela?

M. Prud'homme: C'est un extrait de l'allocation prononcée à la *Royal Society of Military Engineers*, le 20 juillet 1962, par quelqu'un que mes honorables amis respecteront, je l'espère: l'époux de la reine du Canada, le duc d'Édimbourg.

[Français]

M. Caouette: L'honorable député me permettrait-il de lui poser une question?

M. Prud'homme: Oui, monsieur le président.